

## AVANT-PROPOS

« Le phénomène du tabou n'a pas cessé d'exister. Il existe toujours, aussi dans les sociétés modernes, comme il existait dans les sociétés primitives. Ce qui a changé, c'est seulement son caractère, les prémisses sur lesquelles il se base, les causes pour lesquelles il existe. Les interdictions linguistiques existaient et existent toujours ; ce n'est que leur motivation sociale qui change » (Stanisław Widłak, *Interdiction linguistique en français d'aujourd'hui*, 1965).

Dans son acception première, le mot « tabou » évoque une interdiction radicale qui pèse sur les comportements, le langage et les moeurs ; sur ces choses que l'on voudrait protéger, conserver en l'état et transmettre<sup>1</sup>. Le tabou relève donc de l'expérience par laquelle les sociétés, au fil de l'histoire, construisent et éprouvent les limites de leur espace moral et culturel. Ce concept renvoie directement à la contestation, au besoin de repousser ou de réinventer les lignes de l'acceptable, à la désobéissance. À travers la transgression, pour reprendre les paroles de Michel Hastings, Loïc Nicolas et Cédric Passard, « une société revisite, en en réactualisant les stocks, le magasin des choses intouchables, indiscutables, inaliénables »<sup>2</sup>. L'acte d'enfreindre un tabou peut constituer, en ce sens, un élément important des dynamiques de changement et d'expression dans le domaine social et linguistique.

Ce numéro se propose de croiser les regards pluridisciplinaires (sciences du langage, nouveaux médias, sociologie, politique, littérature, didactique) sur les tabous linguistiques actuels, tenant compte des perspectives théoriques différentes. Il interroge aussi bien sur les formes remplaçantes visant à éviter ou atténuer un concept tabouisé (les euphémismes, le politiquement correct) que sur un large éventail de comportements, y compris des réactions et mécanismes verbaux, évoquant leur transgression (les dysphémismes, la violence verbale, les gros mots, la manifestation linguistique de l'agression, etc.). Des questions essentielles apparaissent : sur la nature des interdits actuels, sur les domaines privilégiés de la tabouisation, sur ses causes et ses conséquences.

---

<sup>1</sup> Cf. M. Godelier, *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque des idées », 2007.

<sup>2</sup> M. Hastings, L. Nicolas, C. Passard (dir.), *Paradoxes de la transgression*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Philosophie et histoire des idées », 2012.

Il pourra paraître surprenant de trouver au sein de ce numéro consacré, comme son titre l'indique, aux nouveaux tabous linguistiques, des contributions concernant certains interdits anciens. Mais ce qui *est* ne se comprend pas sans ce qui *a été*. De plus, pour reprendre à notre compte, en les modifiant légèrement pour nos besoins, les mots d'Alice Krieg-Planque<sup>3</sup> : un tabou est un tabou pour quelqu'un, à un moment donné, dans une situation donnée. D'origine multifactorielle, le tabou est un phénomène socio-culturel en constante évolution, aussi n'est-il pas toujours aisé de trancher s'il s'agit selon les cas d'une interdiction disparue ou en voie de disparition, bien enracinée ou récente. Par ailleurs, l'homme crée de nouveaux interdits sans pour autant nécessairement se libérer de ceux qui pèsent sur sa parole depuis longtemps.

Les auteurs des études rassemblées ici représentent des centres de recherches de pays tels que la France, la Suisse, l'Espagne, la Pologne, la Tchéquie, la Hongrie, la Roumanie, la Tunisie, l'Irak ou le Canada. Grâce à cette diversité enrichissante, le présent volume aborde le sujet des interdictions linguistiques selon des perspectives variées qui l'organisent en autant de parties. La première partie comprend plusieurs articles qui tentent de cerner le changement progressif de nature des tabous linguistiques et les facteurs qui en sont à l'origine (le politiquement correct, le progrès de la civilisation, la mondialisation, la relativisation de certaines valeurs socio-culturelles, etc.). La seconde constitue un apport à la réflexion sur des interdictions culturelles classiques, ne fussent-ce que les interdits pesant sur la mort ou les tabous alimentaires et vestimentaires. Les articles réunis dans la partie suivante traitent le thème de ce numéro dans une perspective sociale ; y sont abordés des concepts tels que l'identité sociale, la sensibilisation sociale, la propagande ou la manipulation. La quatrième partie rassemble des contributions s'attachant à analyser le processus de tabouisation et ses corollaires dans le discours public et celui prenant pour cible la politique. Les contributeurs de la partie suivante montrent, quant à eux, comment différents tabous sont – signe des temps – facilement violés à l'abri du canal virtuel offert par le cyberspace. Le sujet de la transgression des interdits réapparaît dans la sixième partie. Les textes qui la constituent font le point sur des moyens transgressifs certes différents (prosodie signifiante, insulte, humour), mais toujours envisagés dans une optique pragmatolinguistique en dénominateur commun. Les contributions réunies dans les deux dernières parties de ce numéro élargissent ce tour d'horizon des interdits linguistiques actuels en proposant de voir de plus près le fonctionnement de la tabouisation dans la littérature et la glottodidactique.

Ce volume ne saurait rendre compte de toute la richesse et la complexité de la thématique des tabous actuels. Si tant est que son contenu puisse laisser un

---

<sup>3</sup> A. Krieg-Planque, « Souligner l'euphémisme : opération savante ou acte d'engagement ? Analyse du "jugement d'euphémisation" dans le discours politique », *SEMEN*, 2004, n° 17, p. 59-79.

---

sentiment d'insatisfaction, nous espérons néanmoins que les très stimulantes analyses recueillies ici fourniront aux lecteurs des éléments de réponse aux questions posées ci-avant et qu'elles susciteront de nouvelles recherches.

Nous remercions tous les chercheurs – auteurs des articles et relecteurs de ce numéro – sans lesquels ce travail n'aurait pu être mené à bien. Bonne lecture !

*Agnieszka Konowska et Anna Bobińska*